

Des milliers de personnes en goguette au brûlage des bosses à La Louvière

16.5.72



● Des vues de la passion du gille, qui attire des milliers de personnes.

On peut dire que La Louvière a eu bien de la chance pour fêter ses trois jours de Laetare, car si la journée de dimanche était un peu

froide, par contre, le lundi et le mardi ont été gratifiés d'une température digne de la Côte d'Azur. Et quand le soleil est là, les gens ont plutôt tendance à ne pas rester entre leurs quatre murs. On l'a bien vu d'ailleurs, et le jour du grand cortège et mardi soir.

Il faut bien l'avouer, La Louvière a connu une ambiance toute particulière pour sa soirée réservée au brûlage des bosses.

Malgré donc, leur gigantesque prestation de la veille, les gilles de la capitale du Centre semblaient n'accuser aucune fatigue et déjà dans la matinée, les tambours donnaient à plein rendement. Mais c'est sur le coup de 15 h., que la nouvelle offensive se déclencha dans la cité des Loups. Arrivant de partout, les gilles et leurs compagnes, les uns portant le costume traditionnel, les autres de flamboyants travestis, envahirent lentement le carrefour du

« Drapeau Blanc, ainsi que les principales artères de la ville. Aucun quartier ne fut oublié ni délaissé. Et la foule déjà enthousiaste semblait déjà participer à la fête, car tous ceux qui avaient dû se rendre à leur travail ce jour-là, se hâtaient de regagner leur logis pour être fin prêts pour le grand « show » du soir.

VIVE LE CARNAVAL

En soi, le brûlage des bosses est un volet du carnaval, qui aux lueurs rougeoyantes des feux de paille, permet aux gilles de pleurer le carnaval qui meurt. Des larmes de tristesse, il n'a pourtant pas été question d'en voir couler. C'est plutôt des larmes de joie qu'on aurait pu constater sur les visages échauffés par la danse.

Il était donc plus de 22 h., quand dans les différents quartiers, on brûla en somme Messire Carnaval 1972.

A Bouvy, au Hocquet, à Longtain, à Mitant des Camps et ailleurs, la fête fut fantastique, car, si les gilles, vedettes locales semblaient déchainés, tous ceux qui les avaient rejoints, leur donnaient une gigantesque réplique.

Les « Maugrétout », quant à eux, vécurent à la rue Albert 1er, un flamboyant feu d'artifice, ainsi d'ailleurs que les « amis Réunis », hôtes du Drapeau Blanc. Et en ce qui concerne les « Commerçants », c'est un rondateur endiablé relevé de feux de bengale qu'ils dansèrent face au café Forst. Envahie donc par ses gilles, La Louvière connut, en cette soirée de mardi, une affluence qui était du jamais-vu.

Il fallut d'ailleurs placer en tête des barrières-nadar au « Drapeau Blanc » où le coude-à-coude était particulièrement percutant, car, personne ne le niera, c'est par milliers que les Louviérois et les gens des communes environnantes suivaient les gilles dans leurs pérégrinations.

Ce fut donc là une soirée fantastique qui d'ailleurs se prolongea jusqu'aux premières heures du matin.

Personne, faut-il le dire ne se laissa avoir soif et dans les cafés, il n'y eut pas que la bière qui coula à flots, car pour certains, le champagne était de rigueur.

R.P.